

58/11

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

de

MENSUEL

*

10^e ANNÉE

*

N° 11

*

NOVEMBRE

*

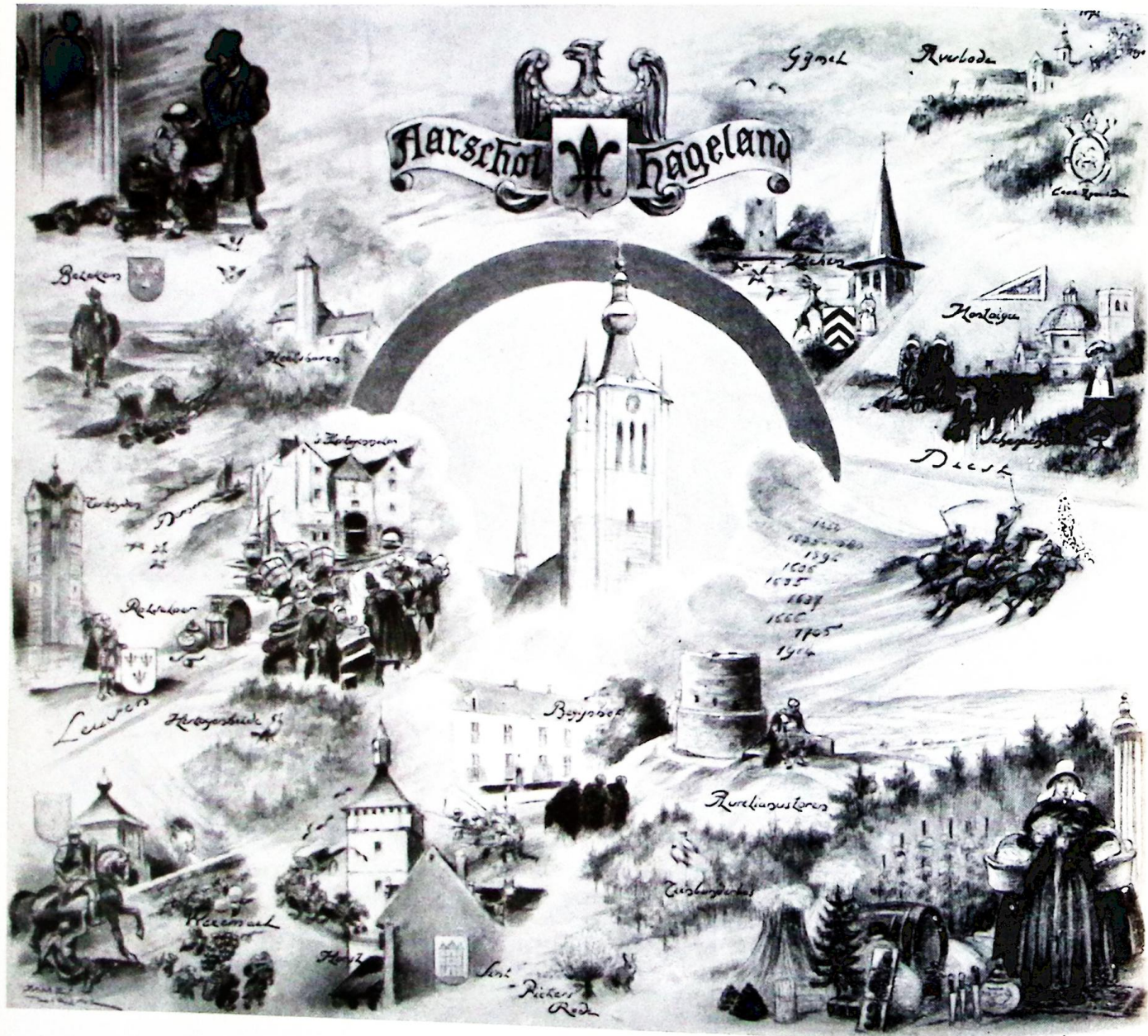
1958



de



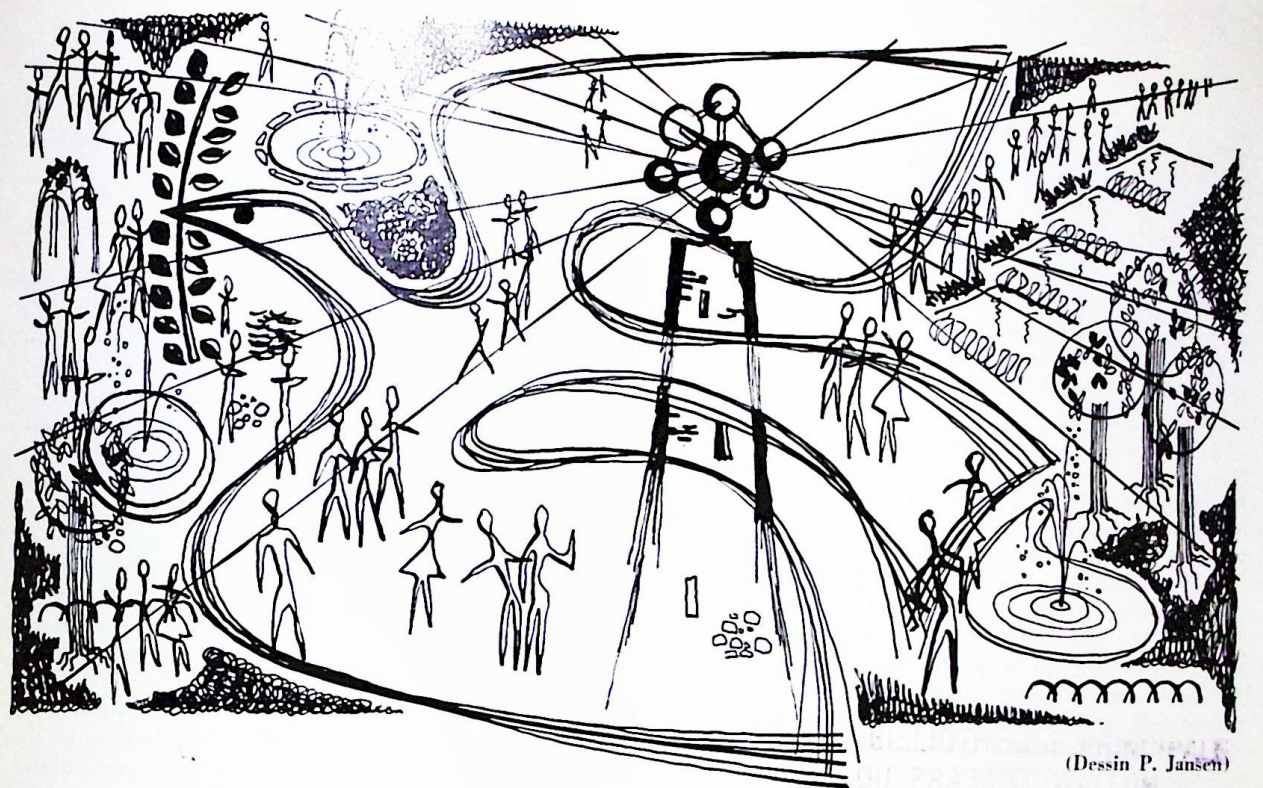
AARSCHOT



DESSIN DE JAMES THIRIAR.

(0,70 x 0,90 m.)

(Photo Ooms)



(Dessin P. Jansen)

Ouverture, le 24 novembre 1958, du 11^{me} cycle des MIDIS DU TOURISME

MIDIS du tourisme, vous êtes la clé de voûte de la propagande, de la Fédération Touristique. Ce que proposent vos appels, toujours objectifs, c'est l'évasion dominicale dans le charmant domaine d'excursions qu'est Brabant. Appel à l'élan lyrique pour ce Brabant Wallon qui s'ouvre dans la féerie de la Sonienne, appel qui vibre dans nos villes d'art où bat éternellement le cœur des artistes d'autrefois, appel ému enfin pour le Brabant Campinois et agricole, réserve touchante de mysticisme flammand.

Vous savez qu'il est d'usage de placer chacun des cycles des midis du tourisme brabançons sous un signe conducteur. Il y eut, entre autres, celui de l'interprovincialisme au généreux élargissement. Il y eut, Brabant, terre d'inspiration des Breughel, Rubens, et ses trois Teniers. Il y eut enfin, celui de la valeur éducative de la connaissance de Brabant, valeur spécifiée par l'histoire de cette terre si convoitée au cours des temps. Le 10^{me} cycle avait une invite qui m'est chère : « Allons à la découverte de nos musées et sites par la méthode active ». L'ouverture, très applaudie en fut faite par M. G. Maquet, préfet honoraire de l'Athénée Robert Catteau.

Comment se conformer, pour le 11^{me} cycle, à cet usage si judicieux et constructeur ? Cette question, je la posais au cours d'une réunion du comité

exécutif de la Fédération. Court silence... Je regarde d'instinct notre vice-président, M. Albert Marinus. Ce signe, devait-il nous dire, sera le souvenir de l'Exposition. C'était simple et juste... mais il fallait y penser.

C'est donc ce distingué folkloriste qui ouvrira le 11^{me} cycle des midis du tourisme, le lundi 24 novembre à 12 h. 40.

L'Exposition et son souvenir... qui hésiterait à le qualifier fécond et beau ? Fécond, car la World's fair 1958 est la leçon autant que la fête souveraine donnée aux techniciens, aux esthéticiens, aux créateurs. Beau, c'est par un ensemble harmonieux dû, autant à l'originalité heureuse et propre de chacun des 58 pavillons du damier national, international, réunis sur les 200 hectares du Heysel, qu'à la grâce et la pureté des courbes de leur entourage. Souvenir pour longtemps, vous allez frôler les encorbellements des jardins stylisés, regoûter le charme bigarré des parterres de fleurs aux présences sans cesse renouvelées, vous irez, respectueux, vous attendrir près des témoins majestueux d'une sylvie séculaire, vous irez, enfin, survoler cette continuité de miroirs d'eau en papiers et puis, vous éparpiller en d'innombrables rappels par le perlé des jets et cascates des bassins du Heysel. Une fois aiguillé par la méditation, qui hésiterait encore à joindre à ces qualifications de fécond et beau, le profit certain, désintéressé, d'un

apport suprêmement humain ? Cet apport, c'est l'invasion pacifique de ces dizaines de millions de visiteurs nationaux et internationaux qui devait le donner. Il s'appelle : « rapprochement des peuples ». C'est sous l'appel irrésistible du phare projetant les lumières d'un nouvel humanisme, que fut Bruxelles Expo 1958, qu'un tel apport devait se former et s'affirmer.

Guide souvenir, c'est dans la salle du pavillon provincial et celle de son cinéma que tu nous conduiras d'abord.

Remercions ici notre président, M. le Député Permanent Léon Cantillon, qui devait obtenir l'autorisation d'établir dans cette salle, le bureau de documentation touristique fonctionnant aux jours de pointe, les samedis et les dimanches.

Notre guide nous conduira à loisir là où le flot de l'invasion pacifique a pénétré : dans les 58 pavillons du damier de l'Expo, mais je lui demande présentement de se revêtir de l'habit éclatant de variété et de couleurs qu'est celui de l'évasion touristique en Brabant. Il nous fait donc pénétrer dans la salle consacrée au tourisme du pavillon provincial.

Dans cette salle, ce qui précise le souvenir du tourisme régional, c'est le ruban touristique dessiné et peint par l'artiste Dratz, ce qui le complète et le magnifie, c'est le commentaire dû à la plume colorée de Louis Quiévreux. Dans ce commentaire que vous avez lu dans Brabant d'information du 3 août écoulé, son auteur avait qualifié le ruban, « Panorama du Brabant aux cent aspects divers ». Ce commentaire avait été placé sous le rappel de ce vers de Maurice Carême : « Brabant, aimé des dieux comme aucun sol au monde ».

Panorama en miniature donc et non point éphémère, car sa destinée heureuse n'est-elle pas d'être revu, urbi et orbi, par les yeux de tout âge ? Ce ruban devait avoir pour associé fidèle les 174 sujets colorés venus de notre splendide collection de diapositives et réunis pour leur projection dans le cinéma du pavillon sous les cinq

La famille Van den Brul

(Troupe théâtrale du Pavillon de l'Urbanisme).



invités que voici : Impressions — Châteaux — Musées — Etangs et Plages — Fête de la Sonienne.

Vous savez que, quel que soit le signe conducteur de chaque cycle, leur essence commune veut qu'ils obéissent à des imprescriptibles.

C'est d'abord d'être publicitaire, complétant en cela la mission de leurs devanciers par l'étude d'une région du Brabant non encore exaltée à un midi du tourisme. C'est ensuite de persévérer dans la saine idée d'une propagande interprovinciale. C'est encore de mettre un accent plus affirmé sur un sujet susceptible d'interprétations diverses. C'est aussi de s'intégrer dans la réalité en rappelant l'actualité. C'est pour elle que je citerai les manifestations culturelles et artistiques qui devaient rayonner autour du phare des réminiscences, d'enseignement, de direction nouvelle que fut l'exposition de Bruxelles. C'est, de plus, de laisser place pour un midi plein d'humanisme. C'est enfin, dans un tel programme constructeur ouvrir la porte bien large au délasserment par le rire et l'humour. Je précise par un intermède qui, sous forme de sketch, « castigat ridendo mores » redressera dans la gaieté certaines erreurs des pratiques touristiques de non-initiés aux stades de leur développement.

Mais j'en viens au fait ou mieux à une esquisse du programme des dix-neuf midis du onzième cycle.

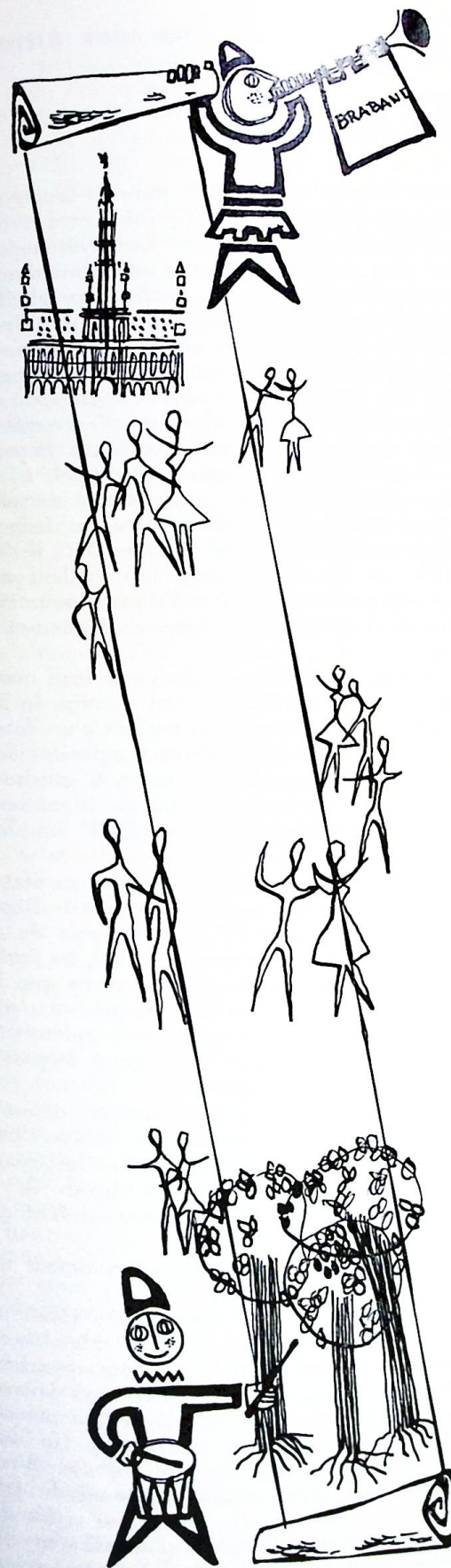
Nous aurons un midi qui traitera d'une région non encore évoquée : c'est la région de Perwez, aux grandes fermes, bâtiments séculaires et fortifiés ; aux tumuli d'Hottomont. L'interprovincialisme sera affirmé par le midi du Siècle de Marguerite d'Autriche qui a résidé à Malines ; l'Ardenne par la Vallée de la Hoegne ; Gand, ville fortifiée, le Musée de la Biloque, Bruges, les fastes de l'Arbre d'Or et le Saint Sang.

Vous savez déjà que l'interprovincialisme est dépassé : s'entendre entre pays pour une propagande régionale. Voilà qui s'affirme dans la Maison du Limbourg à la Belgique Joyeuse. Les deux Limbourg, le hollandais et le nôtre, se sont réunis dans cette maison. D'autre part, les Ardennes luxembourgeoises, françaises, les nôtres et l'Eifel se donnent la main pour une même propagande.

L'accent plus affirmé, ce sera au profit du Brabant par le pinceau de ses interprètes.

L'actualité rayonnant au pied du phare. Ce sera le rappel des manifestations extra-muros : Les Fastes de Nivelles ; La Joyeuse Entrée de Charles-Quint à Louvain. L'actualité donnera certes quelques touches pour profiler l'évolution du concept tourisme. Ces touches, vous le devinez déjà, seront pour le jumelage et la codification du séjour touristique et éphémère dans les camps de camping.

De quels sentiments, de quelle similitude, de quels cas fortuits, jumelage êtes-vous né ? Est-ce



(Dessin P. Jansen)

l'adoption entre deux communautés sinistrées, est-ce parce que l'une et l'autre, Chantilly et Boitsfort, sont forestières et ont un hippodrome aux luttres entre écuries internationales : fortuité, devons-nous la trouver dans le jumelage de Meudon, aux portes de Paris et Woluwe-Saint-Lambert.

Etonnant succès aussi et en fonction du rapprochement des peuples, n'est-il pas celui où se voisinent dans le plaisir d'un retour à la nature les campeurs de tous les continents et bientôt ceux venus de l'astre, parfois à pleine figure humaine, nuitées sous la toile aurez-vous bientôt votre codification internationale ?

Mais j'en arrive au sketch qui n'a cessé de secouer par le rire un public toujours plus nombreux. La leçon qu'il donne, c'est celle d'une science nouvelle qui se précise et s'impose : l'Urbanisme. Celle qui la reçoit dans son milieu familial, dont les êtres chers se querellent, se disputent. C'est la famille Van den Brul. Elle désire construire, avoir ses briques. Les Van den Brul sont les cousins germains des Beulemans, des Kaekebroeck et un peu aussi de beaucoup d'entre-nous. La leçon, c'est l'excellent auteur et interprète, sous le pseudonyme Briquenbois qui la donne en redressant, dans l'humour le plus fin, les travers de ceux qui veulent construire à leur goût. Il y aura donc à la Fédération un midi sketch où les Van den Brul parleront cette fois de leur projet d'évasion touristique.

Un mot encore du midi clôturant l'année 1958. Il sera consacré au dépliant que le Comité Exécutif de la Fédération avait réussi à faire paraître dès l'ouverture de l'Exposition. Merci ici, sans réserve, au concours financier du Brabant des manifestations culturelles et touristiques. Ce dépliant, c'est une synthèse nouvelle. La première page est dévolue au palladium national : la Grand-Place ; la dernière est l'invite à entrer dans la rumorante Sonienne par une vue au sud du Bois de la Cambre. Synthèse nouvelle aux vingt-sept éléments dont vous avez lu le charme et la variété des itinéraires donnés par l'intercalaire de ce dépliant, dans une logique et précision parfaites.

Ce midi du 15 décembre sera ouvert par notre Vice-Président Monsieur Albert Marinus. Il me donnera la parole.

Ce 15 décembre en interprétant avec le concours de l'écran, le dépliant synthèse aux 27 éléments, je ne résisterai pas au désir de faire mes adieux à la Fédération.

Ce qui conduira mes sentiments et paroles, c'est l'idéal qui nous anime tous, c'est ma gratitude pour le précieux apport de vos bienveillantes et fidèles présences aux midis du tourisme.

Jules JANSON.

Secrétaire permanent de la Fédération Touristique de la Province de Brabant.

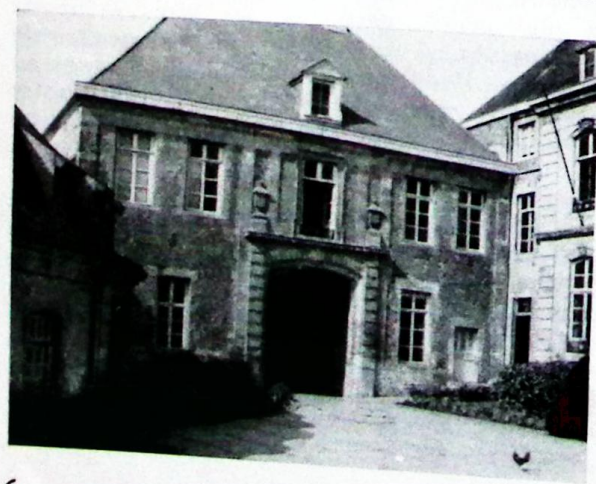
de partir « en lui reprochant de tromper les simples »: selon une autre version, ce fut avec violence qu'il expulsa le moine de l'église. L'autorité ayant été aussitôt avertie, l'amman (bourgmestre) de Bruxelles vint arrêter Jean, sa mère et tous leurs domestiques, qu'on incarcéra à la Vrunte ou Amigo (derrière l'Hôtel de Ville de Bruxelles, à l'emplacement actuel d'un immeuble construit en briques dites « espagnoles », et de joyeuse mémoire, la tradition voulait en effet que tout « vrai Bruxellois » y ait passé une nuit, mais nous sommes ici en plein folklore...), actuellement démolit et qui était une sorte de prison transitoire.

Après interrogatoire, Jean Estor et sa mère furent conduits au château de Vilvorde, où on prononça contre eux une sentence de mort, leurs biens furent confisqués. La décapitation eu lieu le 7 janvier 1547, très tôt au matin.

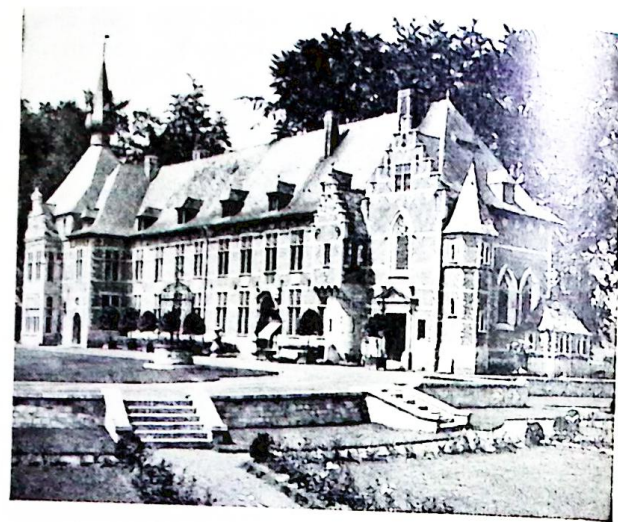
La seigneurie de Bigard passe ensuite en diverses mains, on relève les noms des Schets, des Longin et des Boisschot, ces derniers célèbres dans les annales de nos régions: le bien reste longtemps leur propriété puis est relevé par la comtesse Marie-Françoise de la Tour et Taxis (orthographe adoptée-Tassis est plus exact) de Zierstin, en 1790. Se suivent, dans l'ordre, divers propriétaires dont A. Van Mulders (1801), L. Le Mayeur de Merprès (1849), F. J. Wydemans (1883) et survient Monsieur Raymond Pelgrims de Bigard (1902) qui acquit le château pour l'approprier selon ses désirs et y abriter sa famille. Au moment où il en prit possession, celui-ci n'avait pas du tout l'aspect que nous lui connaissions actuellement: les rideaux d'arbres qui entouraient la demeure et qui lui donnaient anciennement le charme que nous lui trouvons à nouveau, n'existaient plus et un cabaret était installé sur la pelouse de gauche (faisant face au manoir), la précédant.

Il fallut une dose appréciable de patience et de diplomatie à Monsieur Pelgrims et un goût très vif des choses de l'art pour lui permettre de

Entrée de l'Abbaye Sainte-Wivine restaurée en 1735.



(Photo de Sutter)



(Photo de Sutter)

Château de Grand-Bigard, corps de logis principal.

(Restauré par feu Pelgrims de Bigard.)

mener à bonne fin la tâche qu'il s'était assignée.

Il fit d'abord reconstituer les douves et les surplomba d'un pont à cinq arches commandé par deux lions de pierre (en forme de magots héraldiques) de style XVII^e siècle, menant au châtelet d'entrée. Celui-ci est remarquable et ses parties fondamentales remontent au XIV^e siècle. Il précède une cour entourée d'un corps de logis à arcades du plus gracieux effet. Un puits surmonté d'une margelle de fer forgé et une pompe aux armes des Boisschot se remarquent. Nous ne pouvons songer à donner ici une monographie complète du château, disons toutefois qu'il est toujours la propriété de la famille Pelgrims de Bigard et que celle-ci accorde parfois l'autorisation de le visiter, moyennant, toutefois, demande préalable par écrit.

Cette visite est fort agréable pour le connaisseur et celui qui l'effectue s'aperçoit qu'à parcourir ces vastes salles ornées avec le meilleur goût archéologique, l'intérieur ne le cède en rien à l'extérieur, déjà fort avenant. L'observateur se trouvant sur le chemin, en deçà du fossé, aperçoit à gauche du corps de bâtiment principal, un donjon massif d'une vingtaine de mètres de hauteur, assez isolé. On croit qu'il remonte à Guillaume Veele, dit Rongman, douzième propriétaire de Bigard, qui l'aurait fait édifier vers 1347. Une belle ferme (reconstitution du XVII^e siècle) prolonge le côté latéral droit du château.

La place communale de Grand-Bigard mérite également une mention spéciale. On y remarque deux immeubles de style XVII^e siècle (dont l'un à usage de Maison Communale) qui ont été rebâties pierre à pierre en matériau d'époque après avoir été démolis, l'un à Bruxelles, l'autre dans l'un des faubourgs, dans les mêmes conditions. C'est là une initiative de M. Raymond Pelgrims

de Bigard, faut-il le dire. La place par elle-même offre un beau caractère campagnard et s'orne de naïves enseignes rappelant le pèlerinage à Sainte-Wivine (voir paragraphes précédents). En dehors de toute autre considération, il est à remarquer que la manifestation populaire en question peut-être rangée parmi celles, les dernières du genre, qui illustrent bien les mœurs des anciennes populations brabançonnaises. Dès sept heures du matin les pèlerins affluent, venant de toutes les régions qui entourent la commune.

Parfois les costumes régionaux se remarquent encore. Certains sont porteurs du drapelet particulier au pèlerinage, il leur provient souvent de famille ou a été acheté le jour même sur la place. D'autres se sont groupés en sociétés locales et se font précéder d'une vieille bannière dont le velours mauve et les lettres dorées, ternies, attestent l'usage prolongé. Tout ce monde, partant de l'église, emprunte un itinéraire qui passe devant un petit oratoire de pierre dédié à Saint-Joseph (XVIII^e siècle), la brasserie du Merlo, traverse le Roothuis (ancien lieu-dit), descend la rue Henri Place pour atteindre la chapelle dédiée à la Sainte et où la tradition veut qu'elle ait reposé en premier lieu.

A noter qu'à cet endroit la vue embrasse un superbe panorama, l'un de ceux qui faisaient la renommée de la province et qui commencent à se faire rare... (l'édicule dont question est situé au bout d'une drève qui se remarque en face du portail de l'abbaye, déjà cité).

La journée se termine en réjouissances diverses, le mauvais temps ne constituant pas un obstacle à la chose. Et Brueghel n'est pas mort... l'antique « camme » (brasserie, en vieux flamand) du village débite les vieilles spécialités régionales à pleins tonneaux et les enfants, parfois les « grands », s'ébattent sur les pelouses qu'elle offre et qui ont été agrémentées d'attractions appropriées... Il fait parfois bon vivre, en Brabant...

L'église de Grand-Bigard a été érigée au XVIII^e siècle et restaurée en 1947; elle est entourée d'un cimetière où se remarquent quelques pierres tombales intéressantes. Son mobilier est assez remarquable, bien que sa valeur soit contestée. Plusieurs tableaux y ont été attribués à de Crayer, à tort, paraît-il. Au bas de l'autel, dans une niche, légèrement dissimulée, s'abrite une belle œuvre de marbre blanc. C'est un Christ couché, sculpté en 1650 par Jérôme Duquesnoy et qui proviendrait de l'ancienne abbaye. Le bras gauche du Christ présente une cassure. On prétend que le maître après le prononcé de sa condamnation (il existe une ardente controverse à ce sujet...), aurait, par dépit, brisé quelques-unes des œuvres qui se trouvaient dans son atelier. Le Christ serait de celles-là...

Comme le lecteur pourra s'en être rendu compte, ce ne sont pas les centres d'attraction (pour autant que l'on conçoive la chose de cer-

taine façon) qui manquent à Grand-Bigard. Il s'agit d'une région éminemment pittoresque et variée qu'il est recommandé d'aborder par Dilbeek, par exemple et ceci afin d'en avoir une idée bien générale. Elegem, peu avant d'arriver à Grand-Bigard, offre, à la saison de la floraison des arbres fruitiers, un cadre multicolore dans lequel le touriste paraît plongé et qu'il faut avoir vu pour comprendre tout le charme qui s'en dégage... Tout le long de la route d'ailleurs, l'attention est attirée, ici par une belle vieille demeure de campagne, là par une petite ferme au toit moussu et à la façade couverte de lierre, plus loin, par une série de saules plusieurs fois centenaires, plantés au bord d'un ruisseau jaseur... voir illustration parue dans « Brabant » - N° 10 - 1957), puis l'oreille est charmée par un joyeux concert s'échappant d'un rideau de peupliers bordant un chemin creux...

Maurice DESSART.

Bibliographie

A. Cosyn : « Grand-Bigard - 1910 ».

A. Wauters : « Histoire des Environs de Bruxelles » - Tome I - 1855.

Itinéraires recommandés

TOURISME PEDESTRE

Tramways Bruxellois : N° 7 jusqu'au terminus, puis continuer la rue de Bruxelles.

Tramways Vicinaux : ligne de Zellik - arrêt de l'autostrade, ensuite l'avenue Pelgrims de Bigard, rue de Bruxelles, etc.

Autobus : départ Porte d'Anvers (en moyenne toutes les 1/2 h.), jusqu'à la place Communale.

Chemin de fer : Départ gare du Midi (ligne d'Ostende) : tous les convois n'arrêtent pas à Grand-Bigard, se renseigner.

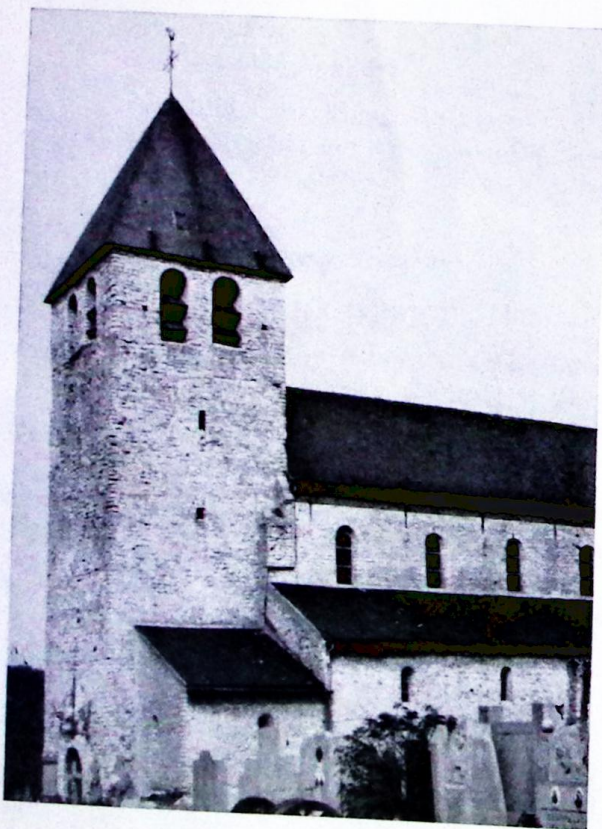
TOURISME MOTORISE

Itinéraire rapide : sortie de Bruxelles par Koekelberg (avenue Charles-Quint), petite partie de la chaussée de Zellik, puis, immédiatement à gauche, l'embranchement de la nouvelle autostrade, dans laquelle la première avenue (toujours à gauche), mène au château (avenue Pelgrims de Bigard), rue de Bruxelles, etc.

Itinéraire pittoresque : sortie de Bruxelles par la chaussée de Ninove. A hauteur de Moortbeek, bifurquer à droite, vers Grand-Bigard et Bekkerzeel. Poursuivre toujours le même chemin (par Elegem, etc.), laissant à gauche le château de Dilbeek, pour aboutir près du chemin de fer (champ de courses de Zellik), passer sous le pont, côtoyer les étangs abbatiaux, puis rue Henri Place, de Bruxelles, etc.

LA VOER

NOUS souvenant de l'époque fort lointaine, où nous étions assis sur les bancs de l'école, commençons notre article en récitant notre leçon de géographie : la Voer prend sa source dans le bois des Capucins; elle passe à Tervuren et quitte cette localité après



Eglise romane de Bertem.

(Photo de Sutter)

avoir fourni l'eau qui alimente les magnifiques étangs du parc, arrose Vossem, Leefdael, Bertem, Heverlé, et se jette dans la Dyle à Louvain.

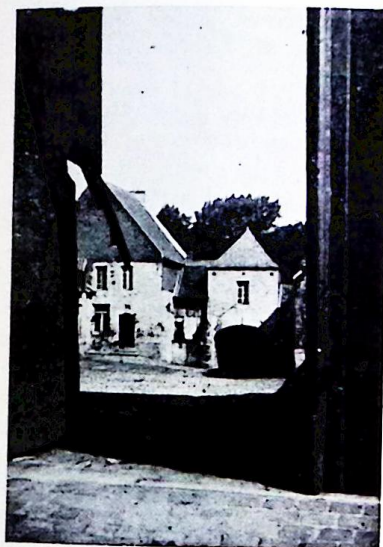
On peut « faire » la vallée à pied, à vélo, en auto ou en tramway. Ces trois derniers modes de locomotion imposent l'obligation de suivre la route. Mais celle-ci, à l'usage des gens pressés, cherche à conduire vite d'un point à un autre et

ne se soucie pas du pittoresque. Elle se tient constamment sur la rive gauche de la Voer, à une assez grande distance de celle-ci, et ne permet pas d'en admirer les beautés ou d'en apprécier le charme. Nous sommes des touristes de la plus ancienne manière, la meilleure, nous nous servons de nos jambes. Elles nous conduisent où nous voulons, au gré des sinuosités des sentiers ou des méandres d'un ruisseau. Négligeons parfois d'apercevoir les poteaux indiquant : passage interdit : propriété privée; entrons « comme chez nous » et jetons un coup d'œil. Ne croyons pas trop aux chiens dangereux — peuvent-ils l'être au pays de Saint-Hubert? — aux pièges à loups ni aux armes à feu. Quant aux barbelés, la guerre nous a appris la manière de les éviter. Nous suivons donc le ruisseau, sinueux, pas toujours commode, mais les petites difficultés ajoutent de l'agrément à une escapade. Foin du macadam, des espaces cloutés et du dirigisme déambulatoire. La nature réserve de l'imprévu. C'est une des raisons de son agrément. Que ces réflexions ne vous incitent pas à vous équiper en Tartarin.

Non ! Si le sentier est parfois fort étroit, si ses accotements sont, de-ci de-là, embroussaillés, vous pouvez exécuter la promenade en « tenue de ville » sans aucune prescription « de rigueur ».

Mais, voilà qui est fort ennuyeux ! Tandis que notre esprit évoque le souvenir d'images colorées, de prairies en fleurs, de gras pâturages, de collines boisées, de sous-bois où les rayons de soleil jouent à travers les feuillages, de vergers plantureux, de fermes blanches, de maisons vieillottes, de châteaux cossus et de belles églises; tandis que nous sommes reconquis par le pittoresque des lieux et que nous voudrions ressusciter pour vous des tableaux enchanteurs, nous nous rappelons avoir reçu une tâche imposée : *Le Folklore de la Voer*. Pas moins, comme disent d'habitude les académiciens. Avez-vous jamais entendu parler d'une importante manifestation folklorique relative à Tervuren et à son joli vallon ? Nous pas. Mais l'occasion nous est peut-être offerte d'appliquer une recommandation maintes fois adressée aux touristes : ne vous contentez pas de traverser une région au pas de course, flânez. Ne vous intéressez pas seulement aux beautés naturelles; consolez-vous des laideurs de la civilisation et de ses hideux poteaux, toujours plantés à de mauvais endroits;

attachez-vous quelque peu à l'aspect architectural, aux traces du passé, aux souvenirs historiques, aux hommes de la contrée, à leur vie, à leurs traditions, à leurs fictions, à leurs légendes. Combien vous augmenterez le plaisir de vos promenades, combien vous enrichirez votre esprit ! Prenez des photographies; si vous savez dessiner, faites des



La ferme Ter Munt à proximité de la Maison Communale.

croquis et, l'hiver venu, vous raviverez, pendant les longues soirées, les émotions éprouvées au cours de vos promenades estivales.

La Voer peut vous servir d'exercice à ce genre de tourisme intelligent, distrayant et instructif à la fois. Admirez les églises des villages qui la bordent. Entrez-y. Contemplez les vieilles fermes. Arrêtez-vous devant les châteaux. Repérez les chapelles rustiques, jetez un regard à l'intérieur, informez-vous des intentions auxquelles obéissent les fidèles en s'y rendant.

Mais procédons avec ordre.

Il fut un temps — il y a huit cents ans — où les ducs de Brabant avaient deux capitales : Louvain et Bruxelles. Ils se rendaient de l'une à l'autre par une route — autre, naturellement, que celle d'aujourd'hui — dont Tervuren coupait l'étape en deux. La vallée a toujours été fréquentée, soignée, favorisée. Les abbayes — notamment celle de Parc — y eurent des terres et des fermes; les seigneurs, des châteaux et des maisons de campagne. Les éléments de prospérité et de richesse ont laissé des vestiges. Vossem, Leefdael, Bertem ont des églises romanes de la plus belle apparence. Mal restaurée, la première a cependant des parties permettant de la faire remonter à un très lointain passé : sa tour, du modèle des églises fortifiées; son chevet, portant une décoration romane, des pilastres, des arcatures, La seconde, de romane, à cinq travées en plein cintre, a été

muée en ogivale à trois travées; sa tour a un cadran solaire — ils deviennent rares ! Les parois intérieures sont lambrissées de belles boiseries en style Louis XIV. Mais la troisième, celle de Bertem, a conservé à peu près tout son caractère et mérite que vous y fassiez un long arrêt. Telle elle fut construite au XI^e siècle, telle elle est restée au XX^e ! C'est le type des églises érigées partout, dans nos villages brabançons, au moyen âge. C'est un monument classé, caractéristique, témoin du lustre séculaire de notre vieux duché. Touristes consciencieux, si vous concevez le tourisme comme autre chose qu'une partie brillante et godaillante, vous ne pouvez pas ne pas avoir vu Bertem.

Si vous avez de l'endurance, n'ayez pas peur de faire un crochet vers Duisbourg. Vous foulerez le sol d'une des plus anciennes localités du pays, car les Francs, déjà, y auraient installé un camp. Ce village fit ensuite partie du domaine royal des Carolingiens. L'église, dont seule la tour soit encore romane — indice, d'ailleurs, de son ancienneté — possède toutefois un chœur dont les arcatures



(Photo Ooms)

Entrée du Château de Robiano à Tervuren.

portent de très singulières figurines, évocation de l'esprit gouailleur de nos vieux tailleurs d'images.

Des églises, passons aux fermes et aux moulins. Ces derniers, tous dans la vallée, bien entendu. La ferme du château de Robiano, proche des sources de la Voer, mérite un coup d'œil, son porche surtout. Entrez dans la cour et vous ne manquerez pas d'être saisi par son aspect vétuste

et pittoresque. A proximité de la maison communale, la ferme de Melyn ou Ter Munt, dont, il faudrait beaucoup d'efforts, pour en assurer la conservation. Il fut jadis question, d'y installer un petit musée local. Des collectionneurs étaient disposés à l'alimenter par des dons ou des dépôts. Quel dommage qu'aucune suite n'ait été donnée à ce projet. Ephémère fut la réalisation tentée ailleurs dans une très vieille maison aujourd'hui démolie.

Qui ne se souvient de la Maison dite espagnole, gracieusement incrustée dans un massif de grands



Le très beau Château de Leefdael. (Photo C.G.T.)

arbres à l'extrémité du parc, vers Vossem ? Elle n'a rien d'espagnol, mais le nom dont on l'a baptisée répond à une habitude prise chez nous, d'appeler ainsi toutes les maisons à pignons et à redents. On en trouve à peu près partout, sauf en Espagne, et il y en avait en Belgique bien avant l'occupation espagnole. Songeons aux plus anciennes maisons de Gand ou de Tournai. Jadis, cette coquette habitation était un moulin alimenté par la Voer, qui la baigne, et on la dénommait Moulin Gordael. Si nos souvenirs sont exacts, elle a été incendiée vers 1910 et rebâtie sur son plan primitif, avec remploi des belles briques dites aussi espagnoles. La riche tonalité de celles-ci vient de ce qu'elles ont encore été cuites au bois.

Si vous sortez un peu du parc, vers Duisbourg, à l'extrémité des pièces d'eau, vous rencontrerez la ferme Ter Munck, dont seul le porche (XVI^e siècle) rappelle le plantureux passé. En 1673, le

Roi-Soleil, Louis XIV, y logea trois jours, du 4 au 7 juin.

Au parc, on a annexé la belle pièce de terre de Vossem, lieu de rassemblement des fervents de la gaule. Par certains beaux jours d'été, ils s'y entassent à effrayer tous les poissons. Au bord de l'étang, l'ancien moulin de Vossem (1755), devenu, depuis quelques années, un restaurant. C'est à partir d'ici qu'il faudra prendre le sentier de la Voer. Prenez-le. Vous y rencontrerez jolies fermes et moulins pittoresques. Celui de Leefdael ne manquera pas de vous charmer.

Passons ensuite aux châteaux. Regrettons que celui dit de Robiano ait perdu presque tout son caractère: mais vu de loin, à la sortie du bois des Capucins, avec à l'arrière son rideau de verdure, le soleil donnant sur ses murailles, il n'est pas sans dégager un certain charme ni faire bonne impression. Non loin du château, la cure de Tervuren, un joyau. N'hésitez pas à entrer dans le jardin, afin de l'admirer. Si vous respectez les plantations, le curé vous donnera l'absolution pour votre petit péché, inspiré de l'amour du beau.

Notre plus grand regret sera la perte du château de Tervuren, dans le parc. Assez hétéroclite de construction, puisqu'il avait été agrandi constamment au cours des siècles, il n'en devait pas moins avoir de la grandeur. Les parties construites par les Archiducs Albert et Isabelle devaient avoir beaucoup de caractère. Des fouilles ayant mis au jour une grande partie des fondations, ne pourrait-on continuer ce travail de recherches et en assurer la conservation ? Quel beau décor ces murailles feraient à la chapelle Saint-Hubert et quel cadre pour les manifestations périodiques qu'on y organise !

Le plus beau château de la vallée est celui de Leefdael. Il existait déjà au XIII^e siècle. S'il a subi des remaniements, on peut encore y voir, de cette époque reculée, deux tours rondes à poivrière et surtout une grosse tour carrée, reconstruite au XVII^e siècle, sur les fondations de l'ancienne, et coiffée d'un gracieux clocher bulbeux.

Avant de se jeter dans la Dyle, la Voer passe à proximité du château d'Heverlé, proche de Louvain déjà.

Mais voici où notre tâche devient bien délicate. On voudrait que nous évoquions l'aspect folklorique et légendaire de Tervuren et de la Voer. Que devons-nous faire ? Faut-il nous inspirer de Socrate et dire : « je trouve la fable bien aimable et, comme les simples, je m'y tiens », ou bien, à la façon d'Horace, faut-il montrer combien les hommes aiment être dindonnés ? Faut-il vanter le charme, le touchant des fictions et des légendes, ou bien faut-il s'efforcer de rétablir des réalités ? Pourquoi ne pas s'inspirer de deux tendances ? La fiction est si captivante, si puissamment enracinée, d'autre part, qu'elle ne perdra rien de sa

force, au contraire peut-être, en présence des rectifications.

Pense-t-on dissiper l'idée que les curieuses pierres assemblées dans le parc, au rond-point d'aboutissement de plusieurs drèves, sont des pierres druidiques, des vestiges de dolmens, des souvenirs de nos aïeux de la période gauloise ? Rien ne prévaudra contre cette opinion solidement ancrée. Pierres druidiques on les dit, pierres druidiques on continuera à les croire. Les savants auront beau dire que ce sont de simples blocs de grès lédien, devant leur forme à l'érosion; des rognons laissés en place à cause de leur poids, lors de catastrophes géologiques. Elles n'ont d'ailleurs pas été trouvées là rassemblées, mais y ont été réunies de différents endroits proches. Il est bien plus facile et plus doux de croire à la légende que d'essayer de comprendre le phénomène naturel devant lequel on se trouve.

Allez-vous dissuader les habitants de Duisbourg que leur village, à la période romaine, était une place forte ? Peine perdue. La localité est certes très ancienne; mais ne cède-t-on pas ici à une tendance générale de l'esprit ? Faire remonter toujours plus haut dans le passé, les idées ou les traditions auxquelles on tient. A chaque pas, dans une contrée ayant eu une vie historique mouvementée, foisonnent des souvenirs, transformés, défigurés, exagérés par la légende. Un endroit riche en souvenirs est toujours riche en récits merveilleux, et le peuple aime s'y complaire. Ces histoires extraordinaires ne servent-elles pas de fondement à leur attachement au sol ?

Réussirez-vous à enlever de l'esprit des gens de Bertem, dernier village situé sur la Voer avant son approche de Louvain, que le Cheval Bayard, portant les Quatre Fils Aymon, s'est arrêté à Bertem, qu'il y a mangé dans une auge ? Celle-ci, prétend-on, n'existe-t-elle pas toujours ? Le Cheval Bayard, les Quatre Fils Aymon, n'est-ce déjà pas un mythe ? A Bertem, sinon l'auge, on vous montrera sa place; des enseignes rappelleront l'évènement: une société prendra le nom des Quatre Fils Aymon et en brodera l'effigie en fils d'or sur son drapeau. Le village a accordé la grande naturalisation à ces quatre preux et même à leur monture. N'ayez pas l'air de mettre en doute l'authenticité des récits !

Mais le plus grand personnage légendaire de la contrée est évidemment Saint-Hubert. De son souvenir, il remplit la vallée d'un bout à l'autre. Nous ne pouvons pas songer à raconter ici sa vie. Nous devons nous en tenir aux épisodes dont la région fut le siège !

La chapelle qui lui est dédiée dans le parc, fut en réalité, jadis, l'église du château. Alors, elle était pompeusement ornée. Un véritable trésor d'art s'y trouvait assemblé. De tout ce passé de splendeur, il ne reste rien aujourd'hui. La chapelle est pauvrement décorée. Les pèlerins y sont rares.

Seule, la messe en plein air, célébrée le 3 novembre, sous un sombre ciel d'automne, lui vaut chaque année une matinée d'animation. La présence des piqueurs à hautes bottes et costumés de rouge, des sonneries de trompes de chasse, jettent une note curieuse dans la foule pieuse.

Dans l'église de Leefdael, sur l'autel, un tableau de de Crayer évoque la conversion.

Les légendes fourmillent évidemment au sujet de ce grand saint. Les habitants du bassin de la Voer sont absolument certains que l'apparition du cerf blanc miraculeux se produisit à Tervuren. Un cerf blanc, c'est déjà chose rare ! Mais les habitants de Saint-Hubert en Ardenne sont aussi convaincus que le miracle se produisit dans leurs



Eglise de Tervuren : Autel dédié à saint Hubert. On distingue le Cor, considéré comme étant celui dont le Saint fit usage.

bois. Une chapelle, d'ailleurs, dite de la Converserie, sur la route de Champlon, rappelle ce prodigieux évènement.

De « converserie » qui signifiait : habitation des frères convertis comme gendarmerie désigne une habitation de gendarmes, le public a fait conversion et placé à cet endroit le lieu du miracle de l'apparition.

A Tervuren, on est persuadé que le corps du saint se trouve caché sur le territoire. La même conviction règne à Saint-Hubert. Le saint a habité Tervuren, c'est un fait. Où ? On ne sait, mais l'opinion veut qu'il ait eu sa maison là où fut bâtie la chapelle. Son lit, celui sur lequel il mourut, était à la place de l'autel, et ses entrailles ont été enterrées à cet emplacement, dans un coffre.

Le cor promené chaque année dans la procession, est considéré comme étant celui dont le saint fit usage. La même idée règne à Saint-Hubert, à l'égard d'un autre cor. Evidemment, au cours de

sa vie, Hubert a bien pu se servir de plusieurs instruments similaires. Hélas ! aucun n'est d'époque. Celui de Tervuren a été donné à l'église par les Archiducs Albert et Isabelle, grands bienfaiteurs de ce sanctuaire et grands amis des arts. Les beaux motifs en argent qui le décorent, sont du XVII^e siècle, contemporains de ces souverains très populaires. L'objet est en ivoire, produit inconnu dans nos contrées au VIII^e siècle, et d'ailleurs, si l'objet a bien la forme primitive d'un cor, on ne saurait en tirer aucun son. Il n'a pas été fait pour sonner les hallalis, mais il a



Procession de Saint-Hubert à Tervuren.

(Photo C.G.T.)

uniquement une valeur symbolique. Son poids, quatre kilos, suffit à lui enlever tout caractère utilitaire. C'est un bel ornement, une châsse même, en réalité. A l'époque du saint, un « olifan » était fait d'une simple corne de buffle. Pensez-vous que les données les plus précises, relatives à son authentification, sauront dissiper la douce et pieuse idée que s'en font les habitants de Tervuren ? Mille fois vous tenterez de rétablir les choses, mille fois votre tentative restera vaine. A la fiction, l'opinion se tiendra.

D'ailleurs, comment concilier l'authenticité de ce cor avec une autre légende ? On prétend que Saint-Hubert, chassant un jour, suspendit son olifan aux branches d'un arbre. Quel arbre ? On l'ignore. Mais il existe, soyez-en certain. A vous de le trouver. Cet olifan mystérieux exerce tou-

jours une influence tutélaire. Il aide, à l'insu, les promeneurs égarés; il les protège contre les malfaiteurs; il empêche des complots de se tramer dans la solitude des sylves. L'olifan, dans ces cas tragiques, jette aux échos les noms des coupables. Vous en doutez ? On cite des faits; en voici un : en 1426, le Duc Jean IV échappa ainsi aux mains des hommes postés pour l'assassiner.

Quant aux chiens enragés, qu'ils se tiennent bien. Une force mystérieuse, la prolongation à travers les siècles de la puissance du saint, les rend inoffensifs. A Tervuren, ils ne cherchent à mordre personne. Enragés, les chiens du pays prennent leur course vers la chapelle, ils s'y blotissent et y meurent tranquillement.

La vénération à l'égard du bienfaisant évêque s'étend dans toute la vallée de la Voer. A Leefdael, indépendamment de son souvenir évoqué par un beau tableau, on rappelle de nombreuses guérisons de cas de rage. Et à Heverlé, vers l'embouchure, une chapelle doit toujours son attrait pieux au fait, exact celui-ci, d'avoir été consacrée par lui. Mais rebatit combien de fois depuis !

Pays de forêts profondes, pays de nappes d'eau, la région a vu naître et se perpétuer de nombreux contes, de nombreuses légendes où les esprits des bois et des eaux jouent leurs rôles mystérieux, bien ou malfaisants. Les divinités païennes, survivances des vieux cultes de la nature, continuent toujours à alimenter les esprits par le truchement de la littérature orale traditionnelle, sans que les habitants se rendent toutefois compte des origines lointaines de ces récits naïfs. La déesse Hilda, divinité du panthéon odinique, devenue la fée de la Solitude, vogue aux heures de brume sur les eaux, et aux heures ensoleillées, elle se mêle aux insectes, aux papillons, aux libellules; elle se cache dans les hautes herbes, parmi les fleurs. Douce poésie populaire. Ne prétend-on pas que Huldenberg, proche village de la vallée, doit son nom à un temple érigé à Hilda ? Hildasberg ? Tant pis pour les toponymistes, la poésie aura raison de leurs savantes dissertations.

A chaque chapelle rencontrée au cours de votre « descente » de la Voer, se rattache l'une ou l'autre légende touchante. Ainsi, à Leefdael, où un sanctuaire est consacré à Sainte-Vérone, on prétend que les dépouilles de la bienheureuse, fille d'un puissant roi de Germanie, ont été transportées miraculeusement, de Mayence, lieu de son trépas, à Leefdael. Les deux bœufs blancs, qui traînaient un char, se sont un beau jour arrêtés à cet endroit. Il fut impossible de les décider à continuer leur route. Il fallut enterrer là, la Sainte et une chapelle fut érigée à sa mémoire.

Ainsi que vous le voyez, la vallée de la Voer est un lieu touristique idéal. Chacun peut trouver à y

(Voir suite page 16.)

Midis du Tourisme - Saison 1958-1959

PROGRAMME

- | | |
|-------------------------------|---|
| 24 novembre 1958 | NOUVEL HUMANISME ET TOURISME, Albert Marinus. |
| 1 ^{er} décembre 1958 | LE PARADIS PERDU ET RETROUVE, Daniel Van Damme, <i>Conservateur de la Maison d'Erasmus</i> . |
| 8 décembre 1958 | WEST-VLAANDEREN ET DE WERELDTENTOONSTELLING, Dries Van Damme, <i>Conseiller touristique</i> . |
| 15 décembre 1958 | LE DEPLIANT « BRABANT », Jules Janson, <i>Secrétaire permanent de la Fédération Touristique</i> . |
| 5 janvier 1959 | LA HESBAYE BRABANÇONNE, Marcel Bergé. |
| 12 janvier 1959 | LUMIERES SUR AYWIERS, M ^{me} R. Hardouin. |
| 19 janvier 1959 | DE EEUW VAN MARGARETA VAN OOSTENRIJK, R. De Roo, <i>Archiviste-Conservateur</i> . |
| 26 janvier 1959 | LA HOEGNE PARURE D'ARGENT DU FRANCHIMONT, G. Barzin, <i>Directeur de l'Office du Tourisme de Spa</i> . |
| 2 février 1959 | LA FAMILLE VANDENBRUL ET LE TOURISME, La Troupe du théâtre du Pavillon de l'Urbanisme. |
| 9 février 1959 | LES FASTES DE LA VILLE DE NIVELLES, R. Lesuisse, <i>Conservateur du musée archéologique de Nivelles</i> . |
| 16 février 1959 | GENT, BURCHT VAN VLAANDEREN, F. Van Moerkereke, <i>Directeur de la Fédération Touristique de la Flandre Orientale</i> . |
| 23 février 1959 | QUELQUES PEINTRES CONTEMPORAINS DU BRABANT, Georges Loop, <i>Directeur honoraire au Ministère des Affaires Etrangères</i> . |
| 2 mars 1959 | LE MUSEE DE LA BYLOKE A GAND, Antoine de Schrijver, <i>Conservateur du Musée</i> . |
| 9 mars 1959 | DE BLIJDE INKOMST VAN KEIZER KAREL, Jos. Van Rijckel, <i>Archiviste et délégué du Syndicat d'Initiative de Louvain</i> . |
| 16 mars 1959 | L'ARDENNE BELGE, De Rémont, <i>Secrétaire de propagande de la province de Luxembourg</i> . |
| 23 mars 1959 | SOUVENIRS ESPAGNOLS DU XVII ^e ET XVIII ^e SIECLE, Rey Pintos E. |
| 6 avril 1959 | L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 ET LE TOURISME, V. Martiny, <i>Architecte en chef de la province de Brabant</i> . |
| 13 avril 1959 | DEVASTATION ET PROTECTION DE LA NATURE EN BELGIQUE, Fr. Foulon, <i>Conservateur du Parc National de Furfooz</i> . |
| 20 avril 1959 | LA FORET DE SOIGNES, A. Vlemineq, <i>Secrétaire Général de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes</i> . |

Nos lecteurs sont cordialement invités à assister à ces conférences, les lundis de 12 h. 40 à 13 h. 15.

Buffet à partir de 12 heures.

Local : 83, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES.

Calendrier Touristique et Folklorique

NOVEMBRE

DANS TOUT LE PAYS, 11 : Commémoration de l'Armistice de la guerre 1914-18.

BRUXELLES, 3 : Eglise Notre-Dame du Sablon. Messe solennelle en l'honneur de Saint-Hubert. Bénédiction des pains.

DIEST, 1 : Pèlerinage à la Chapelle de tous les Saints. Marché annuel.

GRIMBERGEN, 15 : Concert de carillon de 19 à 20 heures.

MONTAIGU, 2 : Procession aux Châtelles.

MEISE : Concerts de carillon le 11 à 11 heures, le 15 à 19 heures, le 22 à 19 heures.

NIVELLES, 9 : Concours de mangeurs de tarte al d'jotte (spécialité régionale).

EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

EXCURSIONS PEDESTRES

DOMINICALES DE « PEGASE »

(données à titre documentaire)

1. Réunion à Neder-over-Hembeek au Café à L'Ancien Amour (Trams 1 et 52 autobus 47). Départ à 10 heures, Koningsloo, Beauval, Château de Mérode, Grimbergen, Beekant (P.N. Au Gravenmole); Molenkauter, Meise, Oppem, Brussegem, Hamme, Wemmel. Retour en vicinal. — 15 km.

2. Coloration automnale au Bois de Hal. Départ à la Gare du Midi en train pour Hal, Essenbeek, Bois de Hal, Quarante Bonniers, Braine-le-Château (P.N. Au Gai Logis); Wauthier

Braine, Basse Noucelles, Bois du Foriest, Rossignol, Braine l'Alleud. — 15 km.

3. Porte de Ninove. Départ en tram pour Dilbeek village, Vlasendaal, De Hoeve, Vlesenbeek, (P.N. Café Jérusalem, face à la Maison Communale); La Zuen, Rukkelingen, Mekingen, Stroppen, Hal. — 15 km. Retour en train.

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(données à titre documentaire)

1. Auderghem, Boulevard du Souverain, Val Duchesse, Rouge-Cloître, Vallon

des Grandes Flosses, Notre-Dame au Bois, Bois des Capucins, Tervuren.

2. Boitsfort, Place Wiener, Sentiers des Merles et des Mugnets, Chemin de Velleda, Notre-Dame de Bonne Odeur, P.N., Vallons des Chênes et du Caudaelput, Chemin de Blankedelle, Auderghem.

3. Stockel (terminus trams 39 et 41), Wezembeek, Oppem, Tervuren, P.N., Chemin des Loups, Bois des Capucins, Vallon Notre-Dame et des Grandes Flosses, Canton des Trois Couleurs, Auderghem.

4. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fond des Bouleaux, Sentier de la Reine, Espinette Centrale, P.N., Holleken, Kleetbos, Linkebeek, Uccle-Calevoet.

Renouvellement des cotisations

Nos membres sont priés de penser, dès à présent, au renouvellement de leur cotisation pour 1959 et de bien vouloir se mettre en règle, au plus tard, pour le 10 décembre prochain.

La cotisation de membre est maintenue à 25 francs, mais vu l'augmentation constante des frais, le Conseil d'Administration a décidé de porter à 25 francs l'abonnement à la revue « BRABANT », ce qui fait au total 50 francs. (C.C.P. 3857.76).

La Fédération exprime le vœu que ses membres continueront à lui être fidèles et à l'encourager dans son effort pour le développement du tourisme dans notre belle province.

VISITES DOCUMENTAIRES DU TOURING CLUB DE BELGIQUE en novembre 1958

- 5 Les Savonneries Lever Frères à Forest.
- 6 La Boulangerie de la Maison du Peuple.
- 8 Le Musée d'Erasmus à Anderlecht.
- 9 L'hôtel de ville de Bruxelles.
- 13 La Chocolaterie Victoria.
- 15 La Radiodistribution.
- 16 Les installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.
- 17 La Station expérimentale rayonne « FABELTA ».
- 20 Les appareils de cuisine et de chauffage Fobrux.
- 22 C.E.R.I.A.

Pour conditions et renseignements complémentaires consulter le bulletin du Touring Club d'octobre 1958.

EXCURSIONS CYCLISTES

DOMINICALES DE « PEGASE »

(données à titre documentaire)

1. Réunion à l'entrée du Bois, Waterloo, l'Ermite, Ferme de Hamme, Pau-

dure, Braine-le-Château, (P.N.); Bois de Seroux, Bois de Lembeek, Malheide, Hal, Bruxelles. — 70 km.

2. Boulevard Lambertmont, Café In 't Boerineke, Meise, Wolvertem, Londerzeel, Puers, Lippeloo (P.N.); Malderen, Bois de Buggenhout, Brussegem, Wemmel, Bruxelles. — 75 km.

AVIS — CONCERT

(Réduction sur le prix des places)

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :

1. — MARDI 4 NOVEMBRE 1958, A 20 HEURES : Concert de lauréats des Concours 1958.

Au programme : œuvres de Haydn, Schumann, Bach, Haendel, Verdi, Berlioz, Tartini, Ravel, pour chant, piano et violon.

2. — MARDI 18 NOVEMBRE 1958, A 20 HEURES : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire d'Etat de musique de Stuttgart.

Au programme : œuvres de Beethoven, Kodaly, Ravel, Schumann, Reuter, pour chant, piano et violoncelle.

3. — MARDI 4 DECEMBRE 1958, A 20 HEURES : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Genève.

Au programme : œuvres de Haendel, Beethoven, Schumann, Bach, Mozart, Frank Martin, Binet, pour chant, piano et trombone.

PRIX DES PLACES : 10 fr. par place (au lieu de 20 francs) et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour les personnes de leur famille (demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

RESERVATION DES PLACES : Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, à Bruxelles (de 9 h. à 12 h. et de 14 à 17 h., sauf dimanche et jours fériés). La location est ouverte.

CONTACTS

NIVELLES

(dans Jean Prolo du 4 oct. 1958)

LA TOUR SIMONNE

Elle a été inaugurée (si l'on ose dire) le vendredi 19 septembre, par les autorités communales, en présence de personnalités : M. Dubois, président du tribunal; M. Delcorte, Procureur du Roi; M. le Doyen et M. le curé de Saint-Nicolas; M. Lesuisse, conservateur du Musée, etc.

Cette tour, qui tombait en ruines, est le dernier vestige des fortifications de notre ville; elle date du XI^e siècle et elle fut restaurée par ordre de l'Administration communale. Sa restauration est l'œuvre, magnifique, de l'archéologue et architecte de la Province de Brabant, M. V. Martiny.

Notre ami Bary eut le plaisir de présenter aux personnalités l'histoire de cette restauration et de remercier et féliciter l'architecte provincial pour sa si belle réussite. Puis, celui-ci prononça une allocution — trop modeste — soulignant la nécessité, dans des entreprises de ce genre, de respecter le

passé, y compris les apports successifs des siècles.

Nous félicitons sans réserves nos édiles pour cette heureuse initiative, qui permettra au public nivellois et étranger (car c'est un attrait de plus pour notre chère cité) d'admirer, comme une pièce très rare, cette construction historique, dont Nivelles peut s'enorgueillir.

AU MUSEE

Une nouvelle salle, les poteries et porcelaines anciennes, a été le même jour, l'objet d'une visite des mêmes personnalités, auxquelles s'étaient joints les membres de la Société Archéologique, conduits par leur éminent président, M. Goffin, président honoraire du Tribunal. Au vin d'honneur, notre ami Bary a fait une brève allocution d'introduction, annonçant, avec une joie manifeste, la mise en adjudication de la restauration des Récollets. C'est évidemment M. Lesuisse qui conduisit ses visiteurs à l'étage, pour faire admirer l'aménagement de ce nouveau et précieux local.

Déjà bien nanti, notre Musée s'enrichit progressivement, grâce aux nouveaux apports de la C. A. P. notamment, et aussi grâce au dévouement de notre Conservateur, qui accomplit chaque jour, au milieu de ses collections, un travail patient et savant, auquel il se consacre tout entier avec ténacité. Il a, certes, bien mérité les éloges que notre ami Bary lui adressa au nom de l'Administration et à notre tour, nous le félicitons bien sincèrement.

CARAVANES DE JEUNESSE BELGE A TRAVERS LE MONDE-A.S.B.L.

Depuis le 1^{er} octobre, le Secrétariat National des C.J.B. est transféré 73, rue Bâtonnier Braffort, Bruxelles-4, téléphone n° 35.07.19. Les communications téléphoniques sont reçues de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 18 h. (vendredi 19 h.) et les visites de 11 h. à 18 h. (vendredi 19).

En outre, cette Association a ouvert un bureau annexe de renseignements et d'inscriptions 7-9 Galerie du Centre (Bourse) à Bruxelles.

**AUBERGES BELGES
DE LA JEUNESSE**

Avec le mois d'octobre, la saison touristique arrive à sa fin; mais la plupart des Auberges de la Jeunesse restent ouvertes. Les Auberges suivantes seules ferment: Houffalize, Dinant, Mont-Saint-Aubert (Tournai), Soumagne.

A partir du 1er octobre l'A.J. de Bruxelles (20, rue Dupont) fermera tous les vendredis.

Les parents Aubergistes vont à leur tour prendre leurs vacances annuelles.

Avant de partir en Week-end, renseignez-vous auprès du Secrétariat de la C.W.A.J., 13, rue Lefrancq Bruxelles, pour connaître les dates de congés des Parents Aubergistes. — Tél. 15.31.00.

**L'OEUVRE
DE LA LIGUE ESTHETIQUE BELGE**
(dans «La Lanterne» du 30.9.58)

On sait que la Ligue esthétique belge a, de longue date, pris l'initiative de promouvoir le dépôt au Sénat d'une proposition de loi de cadre permettant de créer des réserves rurales et urbaines. Il s'agit d'une manière de réédition de l'ancien projet de loi portant extension des classements de la loi de 1931 à des zones dites de protection limitée. Le sénateur de la Vallée-Poussin, auteur principal de la proposition en question a modifié l'ancien projet de loi dans le but de tenir compte de l'existence de l'administration de l'urbanisme, et il a notamment inséré dans la future loi une disposition prévoyant que l'exécution des arrêtés à venir serait confiée au ministre des Travaux publics. Cette proposition de loi, déposée en janvier 1957, a été largement discutée et examinée à la commission des Travaux publics de la Haute Assemblée qui lui a réservé un accueil unanimement favorable. Il y a lieu de constater qu'une émulation a somme toute été créée entre cette proposition de loi et le projet de loi de l'urbanisme en gestation.

La clé des réformes législatives favorisée et encouragée par la Ligue esthétique belge se trouve cependant dans la nouvelle loi de l'urbanisme. Une commission mixte de parlementaires et de fonctionnaires en vue de poser les principes de la future législation ayant été instituée, la Ligue remet à cette commission un mémorandum fort détaillé sur le problème, et le président de la Ligue prit ensuite contact avec l'un des rapporteurs de la commission. Sur la base des principes élaborés, le projet de loi gouvernemental a été rédigé et ensuite soumis à l'avis du Conseil d'Etat.

Il semble que le projet soit très satisfaisant eu égard aux desiderata de la Ligue, et il est souhaitable que le nouveau gouvernement reprenne intégralement à son compte l'ancien projet de loi. Celui-ci n'est évidemment pas parfait et il laisse notamment un vide pour le cas des plans d'aménagement incomplets ou insuffisants. Il est d'ailleurs prévu, pour pallier cet inconvénient, la création de commissions consultatives dans certains secteurs.

Il y a cependant, dans tout ce qui se prépare, une importante lacune: la réglementation publicitaire dans les agglomérations. Pour la publicité sur la voie publique, la Ligue a proposé de la limiter à quelques emplacements par commune et de créer des panneaux standard de différentes grandeurs dans des formes appropriées. Sur le plan «qualité de l'affichage», la Ligue s'est également montrée très active, et elle se plaît à constater des progrès remarquables dans la situation. En ce qui concerne l'enlaidissement des campagnes, la Ligue travaille en collaboration étroite avec la Commission royale des monuments et sites et l'Union des villes et communes de Belgique.

**LA REGLEMENTATION
DE LA PUBLICITE**

On sait déjà que l'on a procédé à la refonte complète des anciens arrêtés royaux réglementant la publicité. Ceux-ci étaient, en effet, fort imprécis et mal conçus. Le gouvernement prit un arrêté royal organique en la matière pour les sites et les routes touristiques le 20 décembre 1956 et, ensuite, deux arrêtés d'exécution, respectivement le 5 décembre 1957 et le 8 janvier 1958. Un arrêté royal récapitulatif est actuellement en préparation.

Il ne manquera pas d'intérêt de souligner que le trop fameux panneau publicitaire du pont de Groenendael tombe sous l'application des nouvelles dispositions et que, en conséquence, il aura disparu pour le 31 décembre prochain au plus tard.

Il y a cependant, dans tout ce qui se prépare, une importante lacune: la réglementation publicitaire dans les agglomérations.

Pour la publicité sur la voie publique, la Ligue a proposé de la limiter à quelques emplacements par commune et de créer des panneaux standard de différentes grandeurs dans des formes appropriées.

Sur le plan «qualité de l'affichage», la Ligue s'est également montrée très active, et elle se plaît à constater des progrès remarquables dans la situation.

En ce qui concerne l'enlaidissement des campagnes, la Ligue travaille en collaboration étroite avec la Commission royale des monuments et sites et l'Union des villes et communes de Belgique.

Pèlerinages en Brabant



DIEST: Le Marché de la Toussaint.
(Photo Ooms)

DIEST

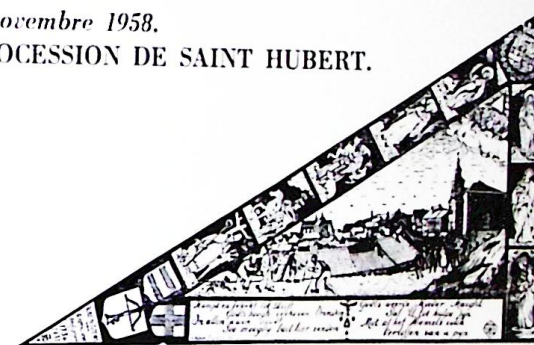
1^{er} novembre 1958.
PELERINAGE A LA CHAPELLE
DE TOUS LES SAINTS.

MONTAIGU

2 novembre 1958.
PROCESSION AUX CHANDELLES.

TERVUREN

9 novembre 1958.
PROCESSION DE SAINT HUBERT.



Nouveau drapelet
de la Chapelle de Tous les Saints à Diest.
(Stadsarchief)

(Suite de la page 12.)

LA VOER

glaner selon ses goûts et son tempérament. Si vous chercher dans vos promenades une simple évasion à la monotonie de vos tâches ou une réaction à la vie trépidante des grandes cités proches, Bruxelles et Louvain; si vous cherchez simplement un exercice musculaire, vous y trouverez l'agrément de frais paysages. Si vous aimez agrémente vos déplacements d'émotions artistiques ou historiques, les rives sont riches de souvenirs aptes à vous contenter. Si vous aimez la poésie populaire — douce ou âpre, selon le cas — votre récolte sera abondante.

Le tourisme appliqué ne doit pas tendre à faire de nos promenades un prétexte à s'instruire. Il

doit avant tout être un délassement, un plaisir, un réconfort. Mais tant mieux si, à côté des beaux paysages, du pittoresque charmant, il comble aussi les vœux de ceux que des goûts relevés incitent à rechercher également des émotions artistiques, historiques ou simplement humaines. Chacun ne doit-il pas prendre son plaisir où il le trouve?

La région de Tervuren, la vallée de la Voer, réunissent de tout un peu et parfois beaucoup. Brabant, hommage à ta beauté et à ta grandeur. Puissent tes fils t'aimer pour toutes les magnificences que tu leur apportes.

Albert MARINUS.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre!

COTISATION: 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT: 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

Ouverture le 24 novembre 1958, du 11 ^{me} Cycle des Midis du Tourisme	J. Janson
Un coin peu fréquenté par les touristes et qui n'est certes pas sans attrait	M. Dessart A. Marinus
La Voer	
Programme des Midis du Tourisme.	
Calendrier touristique et folklorique.	
Cotisations. — Excursions. — Contacts.	

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 55 (115)

Cliché de la couverture: «La Procession aux Chandelles» à Montaigu.
(Fragment du tableau de Van Leemputten)

La Chapelle Saint-Hubert à Tervuren



Seule la messe en plein air, (célébrée le 9 novembre 1958) sous un sombre ciel d'automne, lui vaut chaque année une matinée d'animation.

(Photo C.G.T.)